

# ANALYSE

From: International  
 Red Cross, Arolsen  
 West Germany

Subject: Sterbefälle in den ehemaligen Konzentrationslagern  
 Bezug: Ihre Schreiben vom 8.5.1979

Nachstehend teile ich Ihnen die Zahlen der befreiten  
 Häftlinge in den einzelnen Konzentrationslagern als  
 von (Concen. Camp) stand (Up-dated)

Lager	Datum	Zahl
Auschwitz	31.12.1977	52.389
Bergen-Belsen	30.09.1973	6.507
Buchenwald	30.09.1973	20.501
Chelmno	30.09.1973	17.842
Dachau	30.09.1973	18.259
Flossenbürg	30.09.1973	7.929
Hadamar	30.09.1973	5.570
Heuberg	30.09.1973	77.727
Hausen	30.09.1973	6.920
Jasenovac	30.09.1973	7.187
Katyn	30.09.1973	3.944
Konigsbrunn	30.09.1973	4.789
Leizschkau	30.09.1973	41.748
Mauthausen	30.09.1973	271.504

#271K SUR TIKTOK :  
 ANATOMIE D'UN  
 NÉGATIONNISME DE L'ÈRE  
 ALGORITHMIQUE

Pour comprendre le phénomène #271k, il faut remonter à sa source documentaire, soigneusement déformée. Le chiffre 271 000 est tiré d'un document scanné datant de 1979, issu des Archives d'Arolsen (Allemagne), l'un des plus grands dépôts d'archives relatifs aux victimes de la persécution nazie.

Souvent attribué à la Croix-Rouge, qui administra longtemps ces archives, ce document fournissait des statistiques sur le nombre de victimes dans 13 camps de concentration pour lesquelles le dépôt avait, sur demande, confirmé le décès et délivré des actes de décès – souvent nécessaires aux proches pour obtenir des prestations d'assurance ou des pensions.

Ce document provient du Bureau spécial d'état civil de Bad Arolsen. Il répertorie le nombre d'actes de décès délivrés à la demande de proches pour des détenus de camps de concentration comme Dachau, Buchenwald et Bergen-Belsen.

Les chiffres n'incluent pas les millions de Juifs assassinés dans les centres de mise à mort, comme Auschwitz-Birkenau, ni ceux qui sont morts lors de fusillades massives.

Les Archives d'Arolsen ont clairement expliqué que ces documents ne répertoriaient pas le nombre total de victimes juives de ces 13 sites<sup>1</sup>, ni ne prenaient en compte les victimes des nombreux autres camps de concentration, centres de mise à mort et camps de travail forcé gérés par le régime nazi, ni les nombreuses victimes mortes dans les ghettos ou abattues hors des camps et centres, notamment en Union soviétique. En somme : un document administratif partiel, limité à des procédures juridiques d'obtention d'actes de décès, présenté frauduleusement comme le décompte global de la Shoah.

La revendication des 271 000 morts est liée à une affirmation mensongère plus ancienne, née de la droite radicale ouest-allemande des années 1950, selon laquelle la Croix-Rouge aurait affirmé que le nombre de victimes juives des nazis n'aurait pas dépassé 300 000. La Croix-Rouge a répété à plusieurs reprises qu'il s'agissait d'une affirmation fabriquée. C'est le négationniste canadien Ernst Zündel (1939-2017) qui aurait mis la main sur ce document dans les années 1980 pour tenter – sans succès – de se défendre lors de ses procès au Canada.

C'est cependant à partir de 2024 environ que « 271k » et « 271 000 » sont apparus sur les réseaux sociaux comme des références populaires à cette fausse affirmation, et comme des références antisémites en général. Le passage d'un argument marginal de cour d'assises à un hashtag viral constitue en soi un marqueur historique de la transformation du négationnisme à l'ère numérique.

Ce qui distingue fondamentalement #271k des formes classiques de négationnisme, c'est son architecture rhétorique. Il ne prend pas la forme d'un discours articulé, d'un pamphlet, ni même d'une déclaration explicite. Il se présente sous la forme d'un chiffre, apparemment neutre, presque comptable – une stratégie d'une redoutable efficacité pour contourner les systèmes de modération automatisée.

Des acteurs extrémistes et des antisémites utilisent des phrases, symboles et chiffres apparemment anodins pour promouvoir la haine, notamment sur les grandes plateformes de médias sociaux où les idéologies nocives peuvent toucher des audiences plus larges.

<sup>1</sup> Voir : <https://law.justia.com/cases/federal/district-courts/FSupp/360/270/1887677/> [traduit de l'anglais par l'auteure], consulté le 16 juin 2026.

Cette logique du « dog whistle » (sifflet de chien) – le signal sonore inaudible aux non-initiés, mais parfaitement compris des cibles – est au cœur de la stratégie #271k. Les antisémites utilisent fréquemment « 271k » en réponse à des publications en ligne sur la Shoah ou les six millions de Juifs qui ont péri, avec des formulations comme « 271k au mieux », « 271k au maximum, surtout à cause du typhus » ou « 271k, c'est le mieux qu'on puisse dire ».

Le chiffre apparaît aussi fréquemment dans des memes négationnistes conçus pour suggérer que l'extermination de six millions de Juifs en si peu de temps était impossible. Un tel meme met en scène un employé de pizzeria disant : « Six millions de pizzas ? Le plus qu'on peut faire, c'est 271k. »<sup>2</sup>

Cette esthétique du meme est loin d'être accessoire : elle constitue le vecteur principal de la contamination idéologique. En habillant la négation de la Shoah d'un format humoristique, absurde et partageable, le mouvement #271k abaisse délibérément le seuil de résistance

psychologique à ces contenus. Là où un texte négationniste classique provoquerait répulsion et rejet, un meme de pizzeria semble prêter à rire. Cette trivialisation est une stratégie, pas un accident.



Des chercheurs de l'ADL Center for Tech and Society<sup>3</sup> ont constaté que des acteurs malveillants semblent contourner les politiques de modération de TikTok pour diffuser des contenus antisémites via des diaporamas (Mode Photo) et des *hashtags* (dièses).

Bien que la plateforme reste difficile à étudier en raison du peu de données qu'elle partage avec les organisations de la société civile, ils ont identifié un problème préoccupant qui justifie des corrections de la part de TikTok.

Pour contourner la modération du réseau social, les auteurs de contenus néonazis mobilisent des stratégies comme l'usage de smileys, le détournement du vocabulaire (« juice » – jus en anglais – est ainsi employé pour signifier « Jews » – Juifs en anglais) ou la modification de l'orthographe.

Le hashtag #271k s'inscrit dans cette même logique d'encodage : il présuppose une communauté d'initiés capables de décrypter le message, tout en restant opaques aux modérateurs non humains.

<sup>2</sup> Voir sur le site de l'Anti-Defamation League (ADL) : <https://www.adl.org/resources/hate-symbol/271k> (consulté le 16 juin 2026)

<sup>3</sup> Le Centre pour la technologie et la société de l'ADL est un centre de défense des droits axé sur la recherche qui se consacre à la lutte contre la propagation de l'antisémitisme, de l'extrémisme et de toutes les formes de haine et de harcèlement en ligne. Il collabore avec des entreprises technologiques, la société civile et les pouvoirs publics afin de mettre en lumière les préjudices numériques et de favoriser la création d'espaces en ligne équitables.

L'une des dimensions les plus pernicieuses de la rhétorique #271k réside dans son habillage pseudo-documentaire. Comme preuve, un véritable document est utilisé, provenant de Bad Arolsen. C'est précisément cette authenticité partielle qui rend la manipulation si difficile à contester en quelques secondes – le format privilégié de TikTok. Le document existe. Les Archives d'Arolsen existent. La Croix-Rouge a bien géré ces archives. Chaque élément de contexte est réel ; c'est leur articulation qui est radicalement frauduleuse.

Cette stratégie de mise en ligne en masse de non-vérités a un nom dans les études sur la désinformation : le « firehose of falsehood » (tuyau d'incendie de mensonges) à visage scientifique, ou plus précisément la manipulation par documentation partielle. Elle consiste à extraire un fragment d'un corpus documentaire pour lui faire dire l'inverse de ce que signifie l'ensemble.

Le nombre 271 000 n'est qu'un fragment d'un corpus : le document cité liste uniquement les actes de décès délivrés à la demande de proches, ce qui suppose une documentation suffisante et une démarche administrative volontaire.

La Shoah est l'un des événements historiques les mieux documentés et les plus étudiés. Selon les estimations actuelles, environ six millions de Juifs ont été assassinés. Ce chiffre est le résultat de recherches académiques approfondies menées depuis les années 1940.

Opposer à cet édifice documentaire un seul document administratif de 1979, sorti de son contexte, relève non pas du révisionnisme historique – qui peut être une démarche scientifique légitime – mais de la manipulation délibérée de sources.

Le choix de TikTok comme vecteur principal n'est pas anodin. Contrairement à tous les autres médias sociaux, les utilisateurs de TikTok sont en majorité des adolescents ou des jeunes adultes, qui sont moins armés lorsqu'il s'agit de contenus malveillants. TikTok est aussi la plus jeune plateforme, ce qui la place loin derrière ses rivales qui ont eu plus de temps pour trouver comment protéger leurs utilisateurs contre les contenus dérangeants et nuisibles.

La désinformation sur la Shoah et les théories complotistes antisémites connaissent une hausse inquiétante sur les réseaux sociaux depuis le début de la pandémie de COVID-19. Ce moment de fragilité collective a constitué un accélérateur pour toutes les formes de désinformation, le négationnisme inclus. La désorientation épistémologique généralisée – « peut-on faire confiance aux experts ? » – a ouvert un espace à l'exploitation systématique de la méfiance.

Selon l'UNESCO, 17 % du contenu posté sur TikTok en lien avec la Shoah nie ou déforme les faits.<sup>4</sup>

Sur Facebook, quelque 11 % des postes en anglais relatifs à la Shoah, 10 % de ceux en allemand et 9 % de ceux en français relèvent du négationnisme ou de la distorsion des faits. Ces proportions, impressionnantes, ne tiennent pas compte des formes codées, comme le #271k, dont la détection est précisément conçue pour échapper aux systèmes de comptage automatisé.

<sup>4</sup> Voir : <https://www.unesco.org/fr/articles/une-etude-de-lunesco-sur-les-medias-sociaux-met-en-evidence-la-virulence-de-la-negation-et-de-la>, consulté le 16 juin 2026.

Face à ce phénomène, plusieurs acteurs ont réagi. L'UNESCO et le Congrès juif mondial ont annoncé un partenariat avec TikTok visant à lutter contre la négation et la déformation des faits liés à la Shoah. Les utilisateurs s'intéressant à ce sujet voient désormais apparaître en tête de leurs résultats de recherche une bannière les invitant à visiter le site [aboutholocaust.org](http://aboutholocaust.org), qui informe dans 19 langues.<sup>5</sup> Si des utilisateurs cherchent des termes en lien avec la Shoah qui ne respectent pas les consignes communautaires, la plateforme bannit les résultats des recherches.

Mais ces mesures se heurtent à la logique même du #271k. Ce hashtag ne mentionne pas explicitement la Shoah, les chambres à gaz, Hitler ou les Juifs. Il est conçu pour passer sous les radars des requêtes interdites. TikTok interdit certains hashtags dans la barre de recherche, mais un utilisateur peut toujours cliquer sur un hashtag en infraction et visualiser les vidéos étiquetées avec celui-ci, contournant ainsi l'interdiction de recherche. L'architecture même de la plateforme crée des angles morts dans son propre système de modération.

Du côté juridique, des poursuites existent mais restent sporadiques. Le droit pénal, par nature réactif et lent, ne peut constituer le seul rempart contre un phénomène dont la vitesse de diffusion se mesure en heures. Le #271k ne doit pas être lu isolément. Il s'inscrit dans un écosystème de codes antisémites qui envahit progressivement les plateformes grand public. Des extrémistes et antisémites « arment » des phrases, symboles et chiffres apparemment anodins pour promouvoir la haine, notamment sur les grandes plateformes.

L'évolution de la culture du même, définie en partie par l'ironie et le sens codé, a inauguré l'usage de phrases et symboles innocents pour promouvoir la haine. Cette évolution a créé un défi : les extrémistes peuvent se cacher derrière une dénégation plausible et contourner les efforts de modération des contenus tout en amplifiant l'antisémitisme.

Des discours de haine xénophobes, antisémites, homophobes, complotistes apparaissent dans le flot d'informations.

Une étude du Institute for Strategic Dialogue a recensé des centaines de comptes TikTok faisant la promotion du négationnisme et de l'apologie d'Hitler<sup>6</sup>. Le #271k n'est qu'une pièce d'un puzzle néonazi contemporain qui comprend des hashtags comme #austrianpainter (référence codée à Hitler pour éviter les blocages sur des plateformes de discussion comme Reddit), des memes à l'esthétique rétro nostalgique et des recompositions musicales de discours nazis sur fond de techno.

<sup>5</sup> Voir : <https://aboutholocaust.org/fr>, consulté le 17 juin 2026.

<sup>6</sup> Voir : <https://www.isdglobal.org/digital-dispatch/content-glorifying-hitler-surges-online-amid-growing-historical-revisionism/>, consulté le 17 juin 2026.

Ce qui est peut-être le plus préoccupant, c'est la dimension intergénérationnelle et recrutante du phénomène. La trivialisation progressive du négationnisme – rendu accessible, drôle, court et partageable – ne vise pas seulement à convaincre : elle vise à normaliser un référentiel antisémite chez des adolescents qui n'ont peut-être jamais entendu parler d'Auschwitz de manière approfondie.

Le #271k fonctionne comme une porte d'entrée, un « premier pas » dans un système idéologique plus vaste. Lorsque des utilisateurs recherchent activement des contenus historiques sur TikTok, des contenus totalement non vérifiés leur sont proposés par l'algorithme. La recommandation algorithmique, conçue pour maximiser l'engagement, est structurellement indifférente à la véracité historique. Elle amplifie ce qui retient l'attention – et le scandale, la provocation, la transgression retiennent l'attention.

Le négationnisme codé est, de ce point de vue, parfaitement adapté à l'économie de l'attention de TikTok. Le phénomène #271k illustre une mutation profonde du négationnisme : d'une idéologie marginale, verbeuse et persécutée, il se transforme en signal codé, viral, ironique et massif.

Cette transformation impose de repenser radicalement les réponses à y apporter. Les seuls outils de modération réactive – bannissement de *hashtags*, redirections vers des ressources éducatives – sont structurellement en retard d'une guerre. Ils répondent à des mots quand le négationnisme parle désormais en chiffres ; ils bloquent des termes explicites quand la haine se cache derrière des mèmes de pizzeria.

La réponse doit être systémique : investissement massif dans l'éducation mémorielle numérique, responsabilisation juridique et financière des plateformes, développement de l'intelligence artificielle de détection contextuelle et soutien aux créateurs produisant des contenus éducatifs de qualité capables de concurrencer, dans les flux algorithmiques, les vidéos haineuses de quinze secondes.

Nier, déformer ou banaliser les faits relatifs à la Shoah est une forme pernicieuse d'antisémitisme moderne. #271k en est la démonstration la plus récente et sans doute pas la dernière. Rappelons ici que la Belgique s'est dotée en 1995 d'une loi<sup>7</sup> intitulée « loi tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la Seconde Guerre mondiale. » Ceci, bien entendu, sous quelque forme que ce soit.


<sup>7</sup> Loi du 23 mars 1995, voir : [https://etaamb.openjustice.be/fr/loi-du-23-mars-1995\\_n2010000161.html](https://etaamb.openjustice.be/fr/loi-du-23-mars-1995_n2010000161.html), consulté le 16 juin 2026.

ionna  
isen

...  
... 1/7-033-5ch-  
... 1979  
...

den ehemaligen Konzentrationslagern  
...  
... die Zahlen der beurkundeten Sterbe  
... Konzentrationslagern ...

... (Up-dated)	... (Total Death
12.1977	52.389
09.1973	6.537
09.1973	20.501
09.1973	17.442
09.1973	18.259
09.1973	7.925
09.1973	5.570
09.1973	17.727
09.1973	6.920
09.1973	7.187



**FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES**

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*